

LISE VADNAIS

**ATTENTION  
CHIEN  
DANGEREUX**

**L'histoire tragique de  
CHRISTIANE VADNAIS,  
TUÉE PAR UN PITBULL**

Fait vécu

LES ÉDITIONS JCL



**ATTENTION  
CHIEN  
DANGEREUX**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Vadnais, Lise, 1958-, auteure

Attention - chien dangereux / Lise Vadnais

978-2-89431-665-8

1. Vadnais, Christiane, 1961-2016.

2. Chiens - Attaques - Québec (Province) - Montréal.

3. Pitbull-terriers - Québec (Province) - Montréal.

4. Responsabilité du fait des animaux - Québec (Province) - Montréal.

5. Morts violentes - Québec (Province) - Montréal. I. Titre.

HV6535.C33M6 2019 364.1520971

© 2019 Les éditions JCL

Image de la couverture : Design Stock, Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*  
LES ÉDITIONS JCL  
[jcl.qc.ca](http://jcl.qc.ca)

*Distribution au Canada et aux États-Unis*  
MESSAGERIES ADP  
[messageries-adp.com](http://messageries-adp.com)

*Distribution en France et autres pays européens*  
DNM  
[librairiequebec.fr](http://librairiequebec.fr)

*Distribution en Suisse*  
SERVIDIS/TRANSAT  
[servidis.ch](http://servidis.ch)



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

LISE VADNAIS

ATTENTION  
CHIEN  
DANGEREUX

Propos recueillis par Myriam de Repentigny

LES ÉDITIONS JCL 



*À la mémoire de ma sœur Christiane  
et de toutes les victimes d'attaques de pitbulls*



## Prologue

### Le pitbull, chien de combat

On voit apparaître le pitbull vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre. Ce type de chiens serait né de croisements entre des bulldogs (molossoïdes) et des terriers, croisements visant à produire un chien combinant l'esprit de jeu du terrier avec la force et l'athlétisme du bulldog anglais : un chien fait pour combattre.

En effet, afin de se divertir et pour le simple plaisir de voir couler le sang, on utilisait ces chiens entre autres lors de spectacles au cours desquels on les faisait combattre, dans des arènes ou dans des fosses, principalement contre des taureaux – d'où leur nom, *pit* (fosse, trou, arène) et *bull* (taureau) –, mais aussi contre des mules, des ours, des singes ou des blaireaux. L'État britannique a interdit ces spectacles sauvages vers 1830, ce qui n'a pas empêché les amateurs de sensations fortes de se cacher dans des puits de la région minière du Staffordshire pour continuer d'organiser des combats entre chiens, combats à mort au cours desquels les paris étaient ouverts. De nouveaux jeux

sont également inventés, notamment le *rat-baiting*, qui consistait à placer le chien dans une arène en compagnie d'un nombre important de rats. Les spectateurs pariaient sur le nombre de rats qui seraient alors tués, de même que sur le temps que mettrait le pitbull à tuer chaque rat. Ainsi, la naissance et le développement du pitbull sont étroitement liés au combat et au *gambling*.

En France, à la même époque, les combats de pitbulls étaient une spécialité du milieu de la boucherie. Le pitbull était utilisé pour contrôler le taureau que le boucher allait abattre et décapiter. Aux États-Unis, où ces combats à mort étaient très populaires, les éleveurs effectuaient des croisements secrets pour obtenir des chiens de plus en plus combatifs, créés tout spécialement pour tuer.

En fait, les combats de chiens ne datent pas d'hier; on peut présumer qu'ils ont existé dès le début de la domestication de l'espèce et qu'ils existent toujours, bien que clandestinement, encore aujourd'hui. De plus, partout dans le monde, on retrouve des chiens de combat: le shar-peï dans la Chine ancienne, le tosa-inu au Japon, l'ensemble des dogues en Europe, le bulldog au Royaume-Uni, le terrier américain du Staffordshire et le pitbull aux États-Unis, le cane corso italien, etc. Les reproducteurs sont sélectionnés dans cette optique et les chiots, élevés en isolément, à l'écart de leurs congénères. Dès lors, ceux-ci, privés de l'apprentissage de la communication, sont

bien incapables, lorsque survient un conflit, de comprendre les signaux envoyés par les autres chiens (postures de dominance ou encore d'apaisement et de soumission). Ainsi, le chien «de combat» pourra aller jusqu'à tuer un autre chien même si celui-ci lui envoie des signaux clairs de soumission, la passion pour le combat se transformant alors en fureur et en violence. Ce comportement pathologique peut se retrouver chez des chiens de toutes races, mais les chiens de combat – dont le pitbull – y sont davantage prédisposés. «Si la sélection génétique, le manque de socialisation dans l'espèce et le dressage du pitbull conduisent à ce type de comportement dans les combats de chiens (en dehors du contexte sportif), alors il vaut mieux que la race s'éteigne», écrit le Dr Joël Dehasse, dans son ouvrage intitulé *Le pit-bull*, publié aux éditions Le Jour, en 1999. «L'éthique du milieu canin, poursuit-il, est de développer des races de chiens et des individus bons citoyens, respectueux tant des gens que des animaux de compagnie et du bétail.» Évidemment, cela ne peut se faire que grâce à une sélection de lignées capables d'autocontrôle et de socialisation. Malheureusement, tous les éleveurs ne semblent pas voir les choses de cette façon...

\* \* \*

Il importe de préciser que, sauf aux États-Unis, avec l'American pitbull, le pitbull ne constitue pas une race, mais bien un type de chiens. C'est en fait un croisement entre trois races, soit le bull-terrier du

Staffordshire, le terrier américain du Staffordshire et le pitbull-terrier américain. À l'origine, le pitbull était un chien de taille moyenne, moins massif et moins costaud qu'aujourd'hui, son poids ne dépassant que rarement les 12 kg. Il semble que le fait que le pitbull ne soit plus (du moins légalement) utilisé comme chien de combat pourrait expliquer l'augmentation de sa taille et de son poids. Ainsi, à partir des années 1980, le volume et le poids du chien ont progressivement doublé, voire triplé. Aujourd'hui, en effet, le pitbull a une taille moyenne de 45 à 55 cm et un poids moyen variant entre 25 et 40 kg.

Au cours de ces mêmes années, après une période d'éclipse, le pitbull redevient à la mode et des éleveurs peu scrupuleux en profitent pour faire des affaires douteuses, certains allant même jusqu'à sélectionner des pitbulls pour leur agressivité envers les humains. Les attaques de pitbulls – qu'on utilise alors comme compagnons domestiques, mais également pour la chasse, la garde de troupeaux et comme participants à des concours de force (chiens tirant de lourdes charges) – deviennent d'ailleurs plus fréquentes à cette époque.

\*\*\*

Le pitbull est un chien dont le caractère est souvent controversé. Arborant un corps à la forte musculature, un poil très court et un air vif, c'est un chien joueur et sportif qui possède une énergie hors du

commun. Il est par ailleurs courageux et protecteur. Cependant, il s'agit aussi d'un chien dominant, tête, difficile à dresser et pouvant se montrer très agressif envers ses congénères. Très réactif et peu ritualisé, ses attaques peuvent être imprévisibles, sans motif apparent ou signe annonciateur. En effet, le pitbull ne manifeste généralement aucune indication (groggnements ou jappements) qu'il va attaquer, ce qui lui donne un certain avantage dans un combat.

De plus, lors d'une attaque, le pitbull, tenace et très résistant à la douleur, reste insensible aux signaux d'apaisement, même quand ceux-ci sont adressés par son maître. D'ailleurs, les détracteurs des pitbulls les qualifient d'«autistes». Ainsi, même s'ils sont blessés, ils ne reculent jamais, ne lâchant leur victime sous aucun prétexte, ce qui, joint à la force de leurs mâchoires, peut causer des blessures d'une gravité extrême. Contrairement aux autres chiens, qui lâchent leur adversaire lorsque celui-ci fait acte de soumission, le pitbull, qu'on pourrait définir comme un chien de combat moderne, profite de la faiblesse de l'autre pour l'éventrer et l'achever. De plus, sa façon de mordre est unique; contrairement à un chien de défense, qui se limite à retenir ou immobiliser l'ennemi, le pitbull attaque le muscle en profondeur avant de secouer sa proie et de la déchiqueter jusqu'à la mort.

Nos gouvernements ont depuis longtemps banni les combats de chiens, mais ont négligé de bannir les chiens de combat.



# 1

## Christiane

Le 22 février 1961, Réjeanne (née Joyal) et Paul-Émile Vadnais accueillent leur dixième enfant, une fille qu'ils prénommeront Christiane. La famille, qui comptera au total 12 enfants (sept filles et cinq garçons), est établie dans une ferme à Saint-Cyrille-de-Wendover, une municipalité comptant environ 5000 habitants, située non loin de Drummondville.

Trois jours après la naissance de Christiane, tandis que la mère et sa nouveau-née se reposent à l'Hôpital Sainte-Croix de Drummondville (là où Réjeanne Vadnais mettra au monde ses 12 enfants), une tempête de verglas – une des pires qu'ait connues le Québec – s'abat sur la province. En deux jours, il tombe 30 mm de pluie accompagnés de chutes de neige et de rafales de vent pouvant atteindre 130 km à l'heure. La région de Montréal est la plus touchée, mais celle où vivent les Vadnais n'est pas épargnée non plus. Comme les routes sont fermées, Réjeanne

n'a d'autre choix que de rester un peu plus longtemps que prévu à l'hôpital... tandis que la grand-mère maternelle s'occupe de toute la maisonnée.

L'entreprise familiale compte une trentaine de vaches, deux poneys et quelques poules. À l'époque, la vie n'est pas facile, mais l'amour des parents pour leurs enfants et la fierté qu'ils éprouvent à leur égard l'adoucissent grandement. Le père – que sa fille Lise n'hésite pas à qualifier d'être exceptionnel – exerce plusieurs métiers simultanément: cultivateur, chauffeur d'autobus scolaires, président de la commission scolaire. Il fait aussi les foins pour le club Rotary, situé non loin de la résidence familiale. Si ses fils l'aident à la ferme et aux champs, le père refuse catégoriquement que ses filles accomplissent ce genre de tâches. Il craint qu'elles y perdent leur féminité et qu'elles deviennent trop musclées! Il préfère engager des amis de ses fils plutôt que de les voir à l'étable. Même si à l'époque, les stéréotypes liés au sexe étaient encore bien présents, Paul-Émile était le seul cultivateur de la région à agir de la sorte. Malgré cela, Lise insiste pour que son père lui apprenne à conduire le tracteur. Il finit par accepter... mais une seule fois et en ligne droite seulement! Ainsi, lorsque vient le temps de tourner, il s'empresse de venir le faire pour elle... à son grand désespoir.

Très connu dans le village de Saint-Cyrille et aux alentours, Paul-Émile Vadnais a bonne réputation: qu'aurait-on à reprocher, de toute façon, à ce père

de 12 enfants, travaillant et heureux en couple? Sociable, il se rend tous les mercredis soir à l'encan. Le jeudi matin, les enfants se lèvent, impatients de voir ce qu'il a rapporté à la maison. Parfois, c'est une caisse de biscuits brisés, d'autres fois, une caisse de bananes, de pêches ou d'autres fruits de saison.

\* \* \*

La mère, tout comme son mari, travaille du matin au soir sans jamais se plaindre. Toujours de bonne humeur, c'est une femme qui possède une joie de vivre à toute épreuve, qui a le bonheur facile. Ses journées commencent à l'aube, avant le lever des enfants, et se terminent bien après qu'ils se soient endormis. Elle donne naissance à 12 enfants en 15 ans et, trois fois par jour, elle cuisine pour 14 personnes, n'hésitant jamais à inviter les amis de ses enfants à partager leur repas... invariablement suivi d'un délicieux dessert maison. M<sup>me</sup> Vadnais fait également du lavage quotidiennement et, malgré le fait qu'elle doive consacrer une bonne partie de son temps aux plus jeunes enfants de la maisonnée, elle est toujours disponible pour aider les plus vieux à faire un bricolage ou à compléter un devoir. Pour elle, il est important que ce que font ses enfants soit effectué avec soin. De plus, c'est une femme qui sait voir le bon côté des choses, qui jamais ne cède au découragement: «Tu es chanceux dans ta malchance, dira-t-elle souvent à ses enfants. Ça aurait pu être pire...»

Excellente couturière, Réjeanne confectionne elle-même la plupart des vêtements de ses enfants, y compris des déguisements et autres costumes destinés à des activités spéciales. Elle en profite pour initier ses filles à la couture. Par ailleurs, celles-ci l'aident à cuisiner pour les hommes engagés et sont responsables de se rendre aux champs afin de leur apporter des rafraîchissements.

Les doigts de Réjeanne, sa créativité et sa grande patience font en sorte que tous ses enfants, malgré les modestes moyens de la famille, sont toujours bien vêtus. C'est d'ailleurs une des priorités des parents Vadnais : tout faire pour que leurs enfants non seulement ne manquent de rien, mais soient toujours bien mis, bien coiffés et propres, et qu'ils aient de bonnes manières. La politesse, la sociabilité et l'éducation sont des valeurs essentielles pour eux. D'ailleurs, les enfants comprennent très tôt que leurs parents, à cause de leur situation financière précaire, ne pourront leur léguer un héritage monétaire important, mais qu'ils les aideront cependant à payer leurs études et ce, tant et aussi longtemps qu'il le faudra. Ainsi, la famille, malgré son budget serré, trouve toujours l'argent nécessaire pour payer les sorties scolaires et autres dépenses liées à l'école.

La maman possède aussi le sens de la fête. En plus des célébrations traditionnelles comme Pâques, Noël et le jour de l'An, la famille souligne chaque année, au début de mois de janvier, la fête des Rois. Deux

gâteaux, l'un pour les garçons et l'autre pour les filles, une fève dans chacun, et à la fin du repas, un roi et une reine qui ont droit à différents petits cadeaux confectionnés simplement, avec les moyens du bord. Lise Vadnais se souvient d'avoir été reine et d'avoir entre autres reçu un bonhomme fait avec des guimauves assemblées à l'aide de cure-dents... Sinon, les élus de la soirée ont le droit d'être écoutés par les autres – ce qui, dans une grande famille, est un rare privilège ! Cela ne fait néanmoins pas toujours l'unanimité...

La famille Vadnais célèbre également le Mardi gras, la fête des Mères, la fête des Pères et, au mois de novembre, la fête de la Sainte-Catherine, où les aînées préparent de la tire. Chaque rencontre ou visite imprévue représente aussi une occasion de fêter. Le jour de son anniversaire, chacun a droit à un gâteau, à un cadeau et à la bascule traditionnelle du papa. Bref, avec 14 personnes dans la maison, en plus de toutes les autres fêtes inscrites au calendrier, la table familiale revêt souvent ses plus beaux atours.

L'été, il arrive parfois à la famille de faire de brèves escapades ici et là, ou d'aller visiter la famille, à Montréal ou ailleurs. Durant les années où les 12 enfants sont à la maison, le père réussit à en faire monter la majorité dans sa voiture. C'est l'époque où les véhicules automobiles ne sont pas encore munis de ceintures de sécurité et où la banquette avant permet de loger quatre personnes, tandis qu'à l'arrière, s'entassent plusieurs autres enfants. Pendant

un voyage à Montréal, la voiture roule sur l'autoroute 20 lorsque soudainement, Paul-Émile constate qu'il a très chaud. Après avoir immobilisé le véhicule sur l'accotement, il en descend et enlève sa veste, après quoi il repart... sans avoir réalisé que la petite Christiane – alors âgée d'une dizaine d'années – l'avait imité... mais qu'elle n'a pas eu le temps de remonter à bord du véhicule. C'est Réjeanne qui, en riant, sonne l'alarme lorsqu'elle aperçoit, dans son rétroviseur, sa fille debout sur le bord de l'autoroute... l'air décontenancé.

En plus d'être débrouillards et fiers de leurs enfants, Paul-Émile et Réjeanne sont amoureux. Le soir, tandis que les enfants jouent dans la cour, on peut les apercevoir, blottis l'un contre l'autre sur la galerie, en train de rire et de se chuchoter des mots doux à l'oreille...

\* \* \*

Jolie fillette blonde aux yeux bleus, Christiane manifeste très tôt son caractère déterminé. Elle réclame à hauts cris sa bouteille de lait, n'hésitant jamais à prendre sa place dans cette grande famille où, pour se faire entendre, chacun doit parler plus fort que les autres. Très vite, elle devient – bien malgré elle – le chouchou de Paul-Émile, pour qui tout ce qu'elle fait est exceptionnel.

Plutôt prompte, caractérielle, susceptible et portée à la bouderie, Christiane est aussi joyeuse et pleine

d'énergie. Elle grandit en s'affirmant sans pourtant être revendicatrice. Ses frères et sœurs, profitant de sa naïveté, la mènent souvent en bateau. Sa sœur Lise, de trois ans son aînée, se souvient entre autres de lui avoir raconté que l'hiver, les chutes Niagara étaient fermées étant donné qu'elles étaient gelées. Quand elle a appris la vérité, des mois plus tard, Christiane s'est d'abord fâchée, puis les deux sœurs ont ri jusqu'à en avoir mal au ventre.

Christiane adore jouer à «la madame» avec ses sœurs. Lise, l'aînée, est la mère, une poupée dans les bras, et Christiane et Marie sont ses filles. Un jour d'été, alors que Lise a cinq ans et que les trois fillettes s'amusent dans la cour, elle leur annonce qu'elles vont faire un tour au parc (le parc, dans leur univers imaginaire, étant symbolisé par les balançoires). Les deux fillettes, tout excitées, se mettent à courir, sourdes aux cris de Lise qui tente de les avertir de faire attention, car leur frère Gaston est en train de reculer avec le tracteur. L'inévitable se produit : sous les yeux horrifiés de Lise, Christiane et Marie passent sous les roues du tracteur. Aussitôt, Gaston empoigne les fillettes inconscientes et les transporte jusque dans la maison. Après leur avoir passé la tête sous l'eau pour les aider à reprendre conscience, Réjeanne, alors en état de choc, téléphone à un voisin afin que celui-ci emmène les petites à l'hôpital, Paul-Émile étant absent. Finalement, il y aura eu plus de peur que de mal, car les blessures subies s'avéreront somme toute

# Une histoire horifique qui doit être racontée

Le 8 juin 2016, le Québec entier est en émoi. Les médias viennent d'annoncer qu'une femme a été sauvagement attaquée par un chien de type pitbull, dans la cour arrière de sa propre demeure, et qu'elle a succombé à ses blessures au terme de souffrances inimaginables. Christiane Vadnais a été cruellement tuée par une bête déchaînée – un drame infernal qui plonge sa famille dans le deuil et le désespoir.

Le cauchemar hante depuis la fille de la victime, de même que sa fratrie, solidaire dans cette terrible épreuve. Comment expliquer une telle tragédie? Comment quelqu'un peut-il mourir dans des circonstances aussi atroces? En marge du rapport du coroner, Lise Vadnais a mené sa propre enquête et a entrepris de longues recherches sur la question. Elle livre ici le détail bouleversant des derniers moments de sa sœur et met au grand jour la vérité sur les chiens dangereux comme celui qui lui a enlevé la vie.

Espérant prévenir d'autres malheurs semblables, elle fait le point sur la situation, dénonce les adeptes invétérés des pitbulls et déboulonne les mythes qui entourent ces animaux imprévisibles et agressifs.

*Depuis la mort brutale de sa sœur, Lise Vadnais s'est donné pour mission de réfuter les idées reçues favorables aux pitbulls et participe activement au débat pour assurer la sécurité publique.*



Photo: GrapheStudio